Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 122 (1996)
Heft: 15/16

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notes de voyage

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

D'un voyage en Grèce (de nouveau, diront mes amis), je ramène deux souvenirs dont le caractère d'actualité et, pour l'un, sa valeur de symbole me paraissent mériter une mention dans ces colonnes.

Aux partisans de la libéralisation du trafic des poids lourds qui aimeraient ouvrir sans restriction nos frontières aux convois de 40 t, je recommande un petit tour dans le port grec de Patras, porte de l'Occident ou de l'Orient, selon le sens du trafic.

Des centaines de convois y tourniquent, dans un bruit et une pollution difficilement supportables, sortant de dizaines de ferry-boats ou attendant d'y entrer. Les plaques minéralogiques grecques y prédominent (souvent sur des camions portant des enseignes allemandes), mais on y voit également nombre de Bulgares, d'Irlandais, de Néerlandais, de Turcs[1] ou de Français.

Une partie importante de ce trafic est destinée au nord de l'Europe ou en vient, les points de raccordement au réseau routier continental se situant à Brindisi, Ancone et Venise. Un coup d'œil sur la carte montre que la Suisse - et non la France ou l'Autriche - se situe au centre de l'axe conduisant en Allemagne, au Bénélux ou en Grande-Bretagne. Bien que l'Union européenne commence à se préoccuper sérieusement du transfert du trafic à longue distance de la route au rail, il est évident que l'ouverture pure et simple des routes suisses aux convois de 40 t entraînerait, notamment sur le Saint-Gothard, une charge supplémentaire actuellement impossible à absorber, compte tenu des restrictions nocturnes difficiles à lever. Le spectacle offert par certains tronçons autoroutiers d'Italie permet d'imaginer ce qu'il pourrait en être dans notre pays, sans mesures annexes (par exemple une taxe de transit plus élevée qu'aujourd'hui). Le réseau ferré suisse n'étant pas encore capable d'absorber un volume de ferroutage nettement accru, la nécessité de trouver un consensus intégrant la demande actuelle, l'évolution du projet NLFA et la position européenne en matière de ferroutage s'impose donc.

* * *

L'hôtel où nous avons passé une nuit à Larissa, en Thessalie, est voisin de la basilique Saint-Achille. A notre arrivée, de nombreux policiers se tenaient sur le parvis dominant la rivière le Penée. Spectacle étonnant, étant donné que l'Hermandad grecque est d'ordinaire peu visible. Ce déploiement de force s'accompagnait de la présence tout à fait insolite de plusieurs cars de police. De retour en fin de soirée, nous voilà confrontés au même spectacle: des dizaines et des dizaines d'agents attendant calmement je ne sais quoi.

Le lendemain matin, tout et tout le monde avaient disparu. La clé du mystère a de quoi surprendre. Les fidèles de la basilique se sont scindés, il y a quelque temps déjà, en deux groupes: l'un, sous la houlette du haut dignitaire titulaire, l'autre sous celle d'un prêtre contestataire, persuadé d'être lui-même nanti de cette fonction. On parle à tort de guerres de religion; ce n'est pas la religion qui en est la cause, mais des croyances, ce qui ne change en rien la virulence des conflits. Ici, le rebelle convaincu d'avoir raison avait menacé d'investir la basilique par la force, à la tête de ses partisans, d'où l'intervention préventive des forces de l'ordre. Mais aux yeux de l'observateur extérieur, où était la religion dans tout cela, et qu'avait-elle à y gagner, sinon l'incompréhension ou les railleries du public? Tout parallèle avec des événements se déroulant chez nous ne saurait être que fortuit.

---

[1]Dont, curieusement, les plaques ont déjà adopté la nouvelle norme européenne...